

Ce témoignage n'est pas un essai sur les méthodes Freinet. On sait à quel point le simple nom de Freinet déchaîne les passions : on est plus ou moins sommé de prendre position pour ou contre, son nom étant associé à la fameuse « méthode globale » de lecture (les militants Freinet actuels préfèrent le terme de « méthode naturelle »). Et, dans l'opinion publique, la méthode Freinet est elle-même souvent associée à l'esprit de « Mai 68 ».

Mais, ce récit n'a d'autre ambition que de témoigner du fait que l'après-guerre a fait éclore des pédagogues éclairés et courageux.

Je n'ai pu éviter de donner un caractère subjectif à ce témoignage, puisque, fille d'instituteur, ma vie de famille était totalement engagée dans cette aventure pédagogique.

Je fais allusion plusieurs fois au caractère « difficile » de mon père, aggravé par ses difficultés de pionnier. Je n'ai pas voulu faire « mon père, ce héros », par une sorte de pudeur. J'aurais pu souligner le fait que certains pédagogues Freinet ont su utiliser la méthode pour faire une « carrière » tranquille et assez flatteuse dans l'Education Nationale. Mon père était trop exigeant, ennemi des concessions, osons le mot : trop « pur », pour suivre cette voie.

D'aucuns penseront que je critique trop ces méthodes révolutionnaires. Pourtant, les « petits bonheurs » de la classe de Cherré, en Maine-et-Loire, que je raconte ici, me paraissent largement l'emporter sur les insuffisances et faiblesses de ce qui était encore, en 1950, expérimental.

L'Auteur
Lettre à l'éditeur

En couverture :
Célestin Freinet à Angers, en 1949 au Congrès d'Angers

Prix 2004 : 15 €

